

LES GENS QUI VONT AU PEUPLE

Je ne connaissais pas la *Coopération des idées*. Cette feuille est, me dit-on, l'organe de l'*Université populaire* du faubourg Saint-Antoine. Il semble donc qu'elle ait pour objet de mettre à la portée du peuple les spéculations « élevées » de tous les temps. Un tel projet n'est, à la vérité, guère moins absurde que pédantesque. Mais il impliquerait chez ces « coopérateurs » la prétention d'exposer à leurs adhérents les « idées » telles quelles, pour leur permettre de choisir à leur convenance. Voici pourtant de quelle façon, à la *Coopération des idées*, on rend compte d'un ouvrage étranger à l'orthodoxie kantienne. Il s'agit du beau livre de M. de Gaultier : tous nos lecteurs le connaissent, et ils pourront donc savourer le morceau. J'en reproduis tout le dispositif :

« LES LIVRES QUI FONT PENSER »

Les numéros qui précèdent les titres des livres et brochures sont ceux du catalogue de notre Bibliothèque de la *Coopération des Idées*, où on peut lire ces ouvrages sur place ou les emprunter, tous les jours, sans exception, de 9 heures du matin à 11 heures du soir.

De Kant à Nietzsche, par Jules de Gaultier, 3 fr. 50

(éditions du *Mercur de France*, 15, rue de l'Échiquier, 16, Saint-Germain).

C'est un livre *qui traite de philosophie, et qui est écrit par un littérateur*. Comme ce littérateur — *qui est loin, d'ailleurs, d'être un inconnu*— [*admire passionnément Nietzsche, il s'est interdit de faire une œuvre dogmatique qui ne fût que dogmatique; — il lui a paru sans doute plus commode de voyager à travers les systèmes, en s'éclairant des lumières que lui prêtait son auteur préféré.*

M. de Gaultier affirme l'existence de deux principes contradictoires : « l'Instinct de Connaissance » et « l'Instinct de Vie »; pour lui, l'histoire de l'humanité n'est que l'histoire de leurs luttes. L'Instinct de Connaissance, dans le cours de l'évolution, *croît en forces, et par là tend à détruire l'Instinct de Vie.* — Celui-ci, *paraît-il*, use de ruse, et, *faisant dévier de sa route son ennemi*, reprend l'avantage.

M. Jules de Gaultier prétend retrouver l'histoire de ces luttes dans les monuments des grands philosophes. C'est *naïf*; ce qui est plus *grave*, c'est que c'est *faux*. M. de Gaultier est mal qualifié à parler DU VRAI : IL NE LE CONNAIT PAS. Les historiens véritables de la philosophie, ceux *qui se donnent la peine de respecter les textes et d'entrer dans la pensée des philosophes qu'ils étudient*, n'auront que dédain pour ce livre.

Pour nous, qui avons le droit de chercher à connaître l'auteur d'après et à travers son livre, nous constatons qu'il appartient à cette génération de *faibles abstrauteurs de quintessences, doucement sceptiques, pleins d'eux-mêmes, dangereux par suite, parce qu'ils sont incapables de comprendre, et plus encore de vouloir.*

M. de Gaultier n'a pas pris la peine de regarder autour de soi. Il aurait vu que toute vérité est dans

et qu'ACCROITRE SA CAPACITÉ DE VIVRE, C'EST ACCROITRE SA CAPACITÉ DE COMPRENDRE.

Parce qu'il ne l'a pas fait, son livre *ne mérite pas d'être lu*, et lui-même, fournit, malgré lui, aux psychophysiologues la matière d'une bonne monographie de pathologie sociale.

A. H.

M. A. H. déforme-t-il sciemment la vérité, ou doit-on seulement rattacher son attitude à quelque modalité de l'Instinct vital? C'est ce que je n'ai pas le temps de rechercher. Spontanée ou non, sa réaction mesure la portée de la forte analyse de M. de Gaultier. Point n'est besoin d'insister. Il a suffi de souligner quelques aigreurs, quelques turlupinades, quelques insinuations et résumés calomnieux : et l'on a reconnu le pur accent du cléricanisme. On s'est égayé de ce ton de prédicant et de cette gravité cagote. On n'a pas manqué de goûter la soigneuse omission du *numéro*, qui, d'après l'avis préliminaire, eût exposé les coopérants à contrôler les allégations de M. A. H. : le livre de M. de Gaultier a été classé dans l'« enfer » de leur Bibliothèque. Ces avisés directeurs de consciences ne se reposent point sur leur autorité spirituelle ; ils redoutent l'esprit d'examen ; ils ont de pieuses supercheries, par où tenir leur clientèle à l'abri des mauvaises lectures. On aimerait pourtant à savoir s'ils prétendent instruire le peuple, ou simplement dresser des électeurs.

LUCIEN MOREAU.